

Café Citoyen : Modérateur du débat

Comme pour nos débats habituels, il est rappelé que toute opinion concourant au débat peut être exprimée librement. Toutefois, les commentaires se bornant à des polémiques purement partisans ou dogmatiques sont contraires à l'esprit de la Charte. Le Café Citoyen ne doit servir aucune idéologie ou parti politique et veut rester un espace libre de réflexion et de discussion. Le modérateur se réserve le droit de supprimer les commentaires non conformes.

Message de Nadia Hoyet (Café Citoyen)

Bienvenue à notre premier débat virtuel, formule imposée par la crise sanitaire. Il nous a paru important de continuer à vous proposer l'occasion de débattre et d'échanger. Cela nous a donc donné l'occasion de mettre en place ce forum. Nous vous remercions de vous y être inscrit et espérons que le thème de ce premier débat en ligne « L'après confinement, vécus et ressentis » sera aussi nourri que ceux que nous connaissons habituellement. Le choix de ce thème s'est imposé de lui-même, tant la crise que nous venons de vivre fût radicale et généralisée. Son impact pose de nombreuses questions. Nous remercions Patrice Bourdelais, historien à l'EHESS, spécialiste des épidémies, d'avoir accepté de participer à notre forum. Il nous propose, en introduction à nos échanges, de situer l'épisode que nous venons de vivre dans l'histoire des pandémies

Intervention de Patrice Bourdelais

Gérer les épidémies : quelques pistes.

Pour la plupart d'entre nous, les événements récents sont sans précédent, qu'il s'agisse de la violence de l'épidémie (la plus forte depuis la grippe de Hong Kong de 1969-70) ou de la mise en place d'un dispositif contraignant de lutte contre la dissémination du virus.

Eviter que l'épidémie pénètre la ville : l'époque des pestes

Nombreuses ont été les références aux mesures prises à l'époque où la peste visitait l'Europe occidentale tous les quinze ans environ et où les villes, en particulier portuaires (mais pas seulement) levaient alors de nombreuses barrières afin d'éviter que l'épidémie ne pénètre la ville (mais la mortalité pouvait alors emporter la moitié de la population !). Les quarantaines permettaient de placer les bateaux arrivés suspects, leurs équipages, passagers et marchandises à l'isolement pendant 40 jours car il s'agissait de la durée admise pour le développement et l'extinction d'une épidémie depuis Hippocrate. Afin de mieux contrôler les lieux dans lesquels ces quarantaines étaient organisées on créa ensuite les lazarets, souvent des îles devenues quasi places-fortes afin d'éviter que quiconque réussisse à s'échapper.

La désignation d'un bateau comme suspect était liée à l'impossibilité pour son capitaine de présenter une patente certifiant qu'aucune maladie épidémique ne sévissait dans les ports où il avait fait escale (signée par les autorités portuaires). Du côté des arrivées par voie de terre, des « passeports de santé » sont inventés et utilisés afin de certifier que son porteur ne provient pas d'un lieu où sévissait la peste au moment de son départ.

La mieux connue de ces pestes est la dernière qui s'est développée en Europe occidentale, celle qui atteint Marseille et la Provence en 1720-1722. On peut alors décrire par le détail comment un cordon militaire (les cordons sanitaires) se met en place afin d'isoler une localité ou un territoire, quelle est la brutalité des pratiques afin de limiter l'épidémie : brûler les literies et paillasses lorsqu'il y a eu un cas, voire incendier la maison ; tuer les personnes qui tentent de franchir les lignes du cordon sanitaire...

A l'inverse, tout mouvement à l'intérieur des zones isolées n'est pas interdit. Le contrôle des mouvements s'exerce sur la périphérie de la région infectée et non en son sein même si les contrôles internes peuvent aboutir à la destruction du mobilier ou d'une maison contaminée.

L'individu assigné à résidence...

Par rapport à ces contraintes qui perdurent jusqu'au XIXe siècle, les dispositifs mis en place contre l'épidémie de Covid19 paraissent à la fois moins rigoureux mais plus exigeants du fait de l'échelle adoptée qui est désormais individuelle. Moins rigoureux car les contrôles n'entraînent pas de conséquences aussi brutales que dans le passé mais plus contraignants dans la mesure où chaque individu est en quelque sorte assigné à résidence, sauf détention de son sauf-conduit lui donnant le droit exceptionnel de quitter son domicile. D'un côté, jamais, dans notre pays, un tel dispositif de contrainte permanent n'avait été mis en place pendant plusieurs mois et sur l'ensemble du territoire. De l'autre, il était facile de remplir autant de dérogations qu'on le souhaitait si l'on voulait vraiment sortir de chez soi. Il s'agissait donc d'abord d'alerter les individus sur le danger que représentait le fait de sortir de chez soi.

La limitation de la mobilité à moins de 30 puis de 100 km, est au fond moins inédite même si elle fut sans doute plus contraignante pour de nombreuses personnes.

Je ne discute pas ici de la pertinence de ces mesures afin de mieux contrôler l'épidémie et d'en limiter les effets mais simplement des formes qu'ont prises les dispositifs.

... [en opposition aux valeurs démocratiques.](#)

On peut bien entendu être surpris qu'un tel filet ait été étendu sur tout le pays car cette pratique de contrôle pluriséculaire contre la peste avait été abandonnée au milieu du XIXe siècle du fait de ses origines historiques qui en faisaient un outil caractéristique des états despotiques dirigés par des autocrates... ce sont les régimes parlementaires de l'Europe occidentale qui soulignaient à quel point ils étaient antagonistes des valeurs fortes développées depuis la fin du XVIIIe siècle : la liberté de circulation des individus et des marchandises ! C'est alors que se met progressivement en place l'English system, celui des néo-quarantaines, qui consiste à laisser accoster tout bateau dans les ports, d'y organiser immédiatement une inspection médicale qui permet d'isoler les personnes malades dans des Fever hospitals et de demander aux apparement bien –portants l'adresse à laquelle leur santé pourra être vérifiée au cours de la semaine suivante. Ce sont les débuts des opérations de traçage des cas (qui concerneront aussi les épidémies autochtones -variole, typhoïde, tuberculose- qui sont à l'origine de la systématisation du repérage des clusters en épidémiologie). C'est ce système de néo-quarantaine, soucieux de préserver la liberté de circuler et de commercer qui domine l'Europe occidentale depuis lors et jusqu'à la crise du Covid 19.

Comment nos démocraties ont-elles pu revenir à un ensemble de dispositifs qui ressemble à ceux mobilisés par les régimes autoritaires et absolutistes ? La mise en scène médiatique, soignée, des mesures prises en Chine, extrêmement coercitives, mais aussi la virulence de la contagion ont convaincu les pays occidentaux qu'il n'y avait pas d'autre choix. Ils ont ainsi abandonné ce qui avait fait la spécificité, pour la philosophie politique, des régimes de liberté des pays parlementaires occidentaux. L'Italie s'est alignée la première mais elle revenait en fait aux dispositifs qu'elle avait elle-même initiés il y a six siècles. Espagne et France suivirent.

[D'autres dispositifs moins coercitifs et leurs effets](#)

Il est à noter que les voisins immédiats de la Chine n'adoptèrent précisément pas ces dispositifs trop connotés pour eux au caractère totalitaire de la Chine. Taiwan, très bien informé, contrôla très vite tous les passagers qui revenaient de Wuhan, isola pour quarantaine les personnes suspectes de maladie et réussit à totalement stopper l'épidémie. La Corée du Sud adopta d'autres techniques liées au dynamisme de ses start-up, elle disposa très rapidement de tests, de cabines de désinfections... puis de la fameuse application permettant à chaque personne de savoir si elle est proche d'un malade. Le Japon, n'opta pas pour le confinement généralisé mais pour d'autres mesures plus sectorielles dans une population où le port du masque est une tradition bien ancrée.

En Europe, après la velléité anglaise, qui coûta cher en nombre de décès, la Suède tenta une autre voie. Forte de sa grande politique d'hygiène publique, très implantée de longue date, de sa culture luthérienne (on y suit de façon scrupuleuse les consignes données par les responsables de l'Etat) et de sa faible densité de population, elle se contenta de recommander fermement aux personnes âgées de ne pas sortir de chez elles. En dépit de ces avantages considérables, les résultats ne sont pas bons : la Suède a aujourd'hui un taux de mortalité par Covid supérieur à celui du Royaume-Uni, depuis au moins quinze jours (statistiques pratiques dans le Financial Times). S'il y a une deuxième vague, la stratégie suédoise pourrait être la bonne. En cas de rebond à l'automne, le pari est que l'ensemble de la population sera mieux immunisé que les pays qui ont opté pour le confinement et résistera mieux. L'histoire n'est donc pas terminée, sauf si le Covid disparaît au cours de l'été.

[Des valeurs qui entrent en tension](#)

En fait, lors de chaque épisode épidémique, des valeurs importantes de nos sociétés entrent en tension. Tout d'abord la sauvegarde sanitaire qui est en contradiction avec la poursuite des activités économiques et sociales mais aussi les contraintes de sécurité sanitaire et les libertés individuelles.

Et l'on a bien vu que ces deux couples de valeurs en tension interfèrent. Si l'on maintient l'activité et les libertés de circuler comme en Corée du sud, il faut accepter des applications de sécurité individuelle qui sont intrusives et attentent, dans une certaine mesure, à la confidentialité des données personnelles. Tous les modèles épidémiologiques montrent que, si le Covid ne disparaît pas avec l'été, l'utilisation d'applications sera indispensable pour contrôler la deuxième vague de l'épidémie et les suivantes. Nous serions donc amenés une deuxième fois à sacrifier les libertés individuelles et leurs attributs sur l'autel de la sécurité sanitaire.

Car si une mesure « humaniste » (discours E. Macron 14 juin 2020) peut s'imposer face au premier déferlement de l'épidémie, ses conséquences économiques sont si fortes qu'on ne peut imaginer y recourir à nouveau à moyen terme. Mais l'exemple de la Suède montre qu'une décision isolée risque aussi d'aboutir à un cumul des handicaps : l'excès de mortalité d'un côté et le choc économique de l'autre parce que les autres Etats se sont protégés.

Absence de système de défense collectif contre les gripes meurtrières

Il est frappant de constater que le nouveau système de défense collectif contre les grandes épidémies, inventé surtout pour faire face au choléra, à la peste et à la fièvre jaune a totalement échoué à faire barrage aux gripes. Bien entendu lors de la Grippe espagnole de 1918-19 mais aussi lors de la grippe russe (hiver 1889-90), de la grippe asiatique de 1857 ou de la grippe de Hong Kong en 1969. Cette dernière entraîna 31 500 morts dans une population de 50 millions d'habitants, ce qui équivaudrait à environ 40 000 décès dans la France d'aujourd'hui. Pourtant ce ne fut pas une crise sanitaire vécue comme telle parce qu'il n'y eut aucune prévention, aucune alerte, aucune mesure nationale pour s'opposer à la propagation et aucun bilan tant, sans doute, paraissaient inévitables ces gripes que la médecine ne savait pas soigner mais dont les complications responsables de décès devaient être traitées grâce à tous les antibiotiques produits depuis la deuxième guerre mondiale. L'assurance sur la capacité de soigner et donc à éviter l'hécatombe de la grippe espagnole (400 000 morts, la grande hantise) est très ancrée dans le monde médical et politique.

Dans les années 1950-60, le régime de mortalité habituel comportait de forts clochers d'hiver : 18 500 morts en 1956, 20 000 en 1957, 32 000 en 1962-63, 31 500 en 1969-70 (à augmenter d'un tiers, compte tenu de la croissance de la population française, si l'on souhaite les comparer avec les chiffres récents). Ces pointes de surmortalité hivernales appartenaient aux récurrences auxquelles on s'était habitué. Le grand clocher de mortalité suivant la grippe de Hong Kong (1969-70) est donc celui que nous vivons aujourd'hui, cinquante ans plus tard. Même s'il convient de noter que la grippe saisonnière a fait, sans bruit, 18-19 000 morts en 2014-15 et 18 000-21 000 en 2016-17.

Le big one épidémique

La grande épidémie que l'on voit arriver (grâce aux dispositifs d'alerte et aux moyens d'informations actuels), due à un nouvel agent pathogène, suscite toujours beaucoup plus d'interrogations, de peurs et de réactions qu'une maladie coutumière. Mais on retrouve toujours ces certitudes ancrées dans la population d'avant crise que notre pays n'est pas la Chine, ni l'Italie, ni l'Espagne (les Suédois ont eu les mêmes réactions !). Plus profondément, depuis trente ou quarante ans, tous les spécialistes sont convaincus qu'il y aura un big one épidémique (toutes les conditions sont réunies pour y conduire), mais d'un autre côté, les différentes alertes (SRAS, Grippe aviaire, H1N1 de 2009-2010, Ebola, MERS) se sont soldées par peu de décès dans les pays du Nord. L'opinion et nos gouvernants ont peu à peu acquis la conviction non explicitée que notre bon niveau d'état de santé, nos vaccinations... notre niveau de vie global constituent une sorte de cuirasse de protection et qu'une vigilance moindre est sans doute acceptable : ce que font les individus en voyageant dans des zones à risque sanitaire, ce qu'ont fait au quotidien les responsables administratifs et politiques de tout niveau (la gestion des masques dont celle des FFP2 avait été décentralisée dans les établissements et les grandes entreprises...).

Enfin, toute épidémie dévoile la structure forte des échanges, les lignes de fracture internes à une société, et accentue l'effet des inégalités sociales. Trois propositions qui ont été vérifiées une fois encore et sur lesquelles de très riches débats peuvent s'engager!

Message de : Jean-Michel Hoyet

Le confinement était-il la bonne réponse à la crise sanitaire que nous subissons ?

Le doute s'est installé, bien qu'on ne puisse contester son efficacité pour notre santé du fait de sa généralisation et de son déploiement sur tout le territoire. Certes, au prix de quelque restriction de libertés et d'un fort ralentissement de l'activité économique.

Mettre tout le monde à la même enseigne d'une façon aussi radicale a eu pour effet inattendu de recréer une communauté d'esprit de grande envergure.

Pendant quelques semaines, la plupart d'entre-nous cessa l'accumulation frénétique des biens matériels, la course à l'enrichissement personnel et ne participa plus - bon gré, mal gré - à la multiplication des produits manufacturés ou au fonctionnement des services, parfois insoutenables (comme les transactions à haute fréquence, la publicité, etc.), pour se recentrer sur l'ensemble des valeurs et des significations.

Ainsi, il était donné l'occasion de faire le point sur les valeurs et les significations de nos actes quotidiens, des objets dont on s'entoure et des conduites qui leurs sont associées.

Ce questionnement sur la légitimité et la finalité de notre *quotidienneté* pourrait conduire chacun d'entre-nous à faire un tri. **Que voulons nous garder et de quoi sommes nous prêts à nous passer dans le monde d'après ?**

Monde d'après qui est déjà le notre aujourd'hui.

Message de : Bubû

Le monde d'après est une illusion pour le moment. Il faudrait que la mortalité soit beaucoup plus forte. Le confinement a ralenti la diffusion du virus mais non arrêtée. On peut donc en conclure que le monde d'après sera un monde ressemblant fort au monde d'avant mais avec des plus de règles sur les déplacements et sur la distanciation sociale. Ensuite suivant le curseur de liberté, et à niveau de diffusion de virus équivalent, le monde s'adaptera.

Message de : Nicolas M

Bonjour,

La question s'adresse particulièrement à Patrice Bourdelais. L'histoire nous a-t-elle montrée qu'il y a avait un "monde d'après l'épidémie" ?

Est-ce que le nombre élevé de mort, les violences utilisées lors des confinements, ont eu un effet sur la société ?

Message de : Ceciel

Merci pour ce riche exposé sur la gestion mondiale et historique des pandémies.

S'il est certain que la privation de libertés se pose pour endiguer les graves épidémies, je regrette qu'on ne parle pas de la responsabilité de chacun.

Finalement, lors de ce confinement, c'est bien la responsabilité de chaque individu qui a permis le respect de toutes ces règles. Voire l'individu comme un être responsable et lui en signifier toute sa portée serait, à mon sens, plus efficace. Et je trouve bien dommage qu'on ne salue pas cette faculté dont un grand nombre a fait preuve.

D'autre part, outre le retour à l'essentiel, beaucoup ont réalisé la frénésie dans laquelle la société nous avait embarqué. J'aime à penser que ces réveils auront planté des graines. Et même si ces graines sont un peu piétinées par la remise en route économique, je les pense suffisamment enracinées pour relever le nez lorsqu'une fenêtre s'ouvrira.

Cette crise aura, au moins, permis la prise de conscience qu'il fait meilleur vivre à un rythme plus respectueux de chacun, que la solidarité sait toujours se manifester, que la planète peut enfin respirer si on ralentit un peu. Alors, ne nous laissons pas embarquer à nouveau dans la frénésie et prenons la Responsabilité de conserver quelques unes de nos habitudes découvertes et mises en place pendant le confinement.. pour que le monde d'après soit vraiment différent du monde d'avant!

Message de Michèle M

Je rebondis sur le message de Cécile, cette idée du rythme, et plus généralement du Temps.

Ce confinement a suspendu notre regard sur nos rythmes professionnels et familiaux, notre course vers demain ... Ce temps suspendu nous a ramené à l'instant.

Celui d'un jeu avec des enfants ou simplement le plaisir de les regarder grandir, celui de la présence de l'autre ou de son absence, celui de la famille, celui du monde qui nous entoure. Nous avons cessé de traverser la vie pour nous y ancrer. Il me semble qu'il y a eu aussi chez les enfants un vrai bonheur de « retrouver » leurs parents « vraiment là » (comme m'a dit l'un d'eux) c'est à dire pas avec la tête encore dans leur travail, leurs problèmes, leur fatigue. Ailleurs.

Une plus grande généralisation du télé-travail a été également une prise de conscience pour employés et employeurs. Le fait que les outils informatiques pourraient permettre une « décentralisation » du travail, avec les conséquences positives sur les temps (encore lui!) de transport, le « découpage » des journées. La découverte que le travail pouvait être aussi compatible avec une autre qualité de vie.

Notre esprit s'est enfin suspendu dans des moments de simple « farniente » où nous avons retrouvé l'esprit vagabond et rêveur de notre enfance ou notre adolescence. Un retour vers soi. Au lieu d'être toujours toujours tourné vers l'extérieur.

Je ne vis pas non plus dans le monde des Bisounours. Le confinement a créé ou aggravé des tensions familiales de manière dramatique, a renforcé la solitude de certains. Notre économie est gravement touchée, des emplois sont menacés, beaucoup de familles vont être dans une nécessité profonde. Et nous supporterons sans doute un bon moment les conséquences de ce confinement.

Oui mais... Je suis une incorrigible optimiste ! Alors... Puisque l'Homme a inventé l'idée du Temps qui s'écoule minute par minute, peut être a-t-il aussi le pouvoir d'arrêter l'Horloge, pas tous les jours, bien sûr, mais quelquefois, juste pour faire durer le présent...

Message de : Patrice Bourdelais

Je réponds à la question très importante de Nicolas. Quelques éléments au moins.

Ce qui a fait bouger les sociétés après de fortes épidémies dans le passé, ce furent les répétitions et l'ampleur des mortalités. Une épidémie de peste pouvait enlever 20 % de la population, elle revenait en moyenne tous les quinze ans et effectuait un autre prélèvement moindre, identique ou plus fort. Le monde d'après, ce furent tous les dispositifs de peste mis en place donc beaucoup plus de contraintes et de vigilance au quotidien. Ce fut aussi une reprise du contrôle des populations par les églises... des mouvements culturels forts quant à la vision de la mort (les danses macabres par ex.). Les grandes épidémies de choléra accélèrent le développement du mouvement hygiéniste, de la construction d'égouts et d'adduction d'eau potable, d'un lavage des mains et du

corps plus fréquent, de la propreté des logements... Le choléra a concerné la France entre 1832 et 1884 (pour l'essentiel). La répétition des épisodes a joué sur le monde d'après, bien sûr. Finalement, l'épisode de la Grippe espagnole et les suivants n'ont pas tellement modifié les comportements (sauf en Asie, le port du masque depuis près d'un siècle) et jusqu'à la mise au point d'un vaccin dont l'usage a mis fin aux pointes de mortalité d'hiver (jusqu'à celle que nous connaissons avec la Covid 19). Le monde d'après changerait si aucun vaccin n'était trouvé pour prendre le contrôle de l'épidémie dès l'an prochain et si la coronavirus revenait régulièrement en faisant un nombre de morts important (mais qui n'était pas jugé important lors de la grippe de Hong Kong en 1969-70, notre sensibilité à la mort a bien changé). Et Cécile a raison : les hygiénistes français ont toujours considéré qu'il fallait faire beaucoup de pédagogie afin de convaincre les individus d'adopter des comportements responsables c'est-à-dire conformes aux nouvelles règles de l'hygiène, une façon d'acculturer les populations aux nouvelles connaissances sur les épidémies. Cette politique a souvent été dénoncée car la responsabilisation individuelle aboutissait souvent à la stigmatisation des classes populaires!

Message de Dania

Si nous devons apprendre à vivre avec ce nouveau virus tout en nous protégeant il serait souhaitable que la responsabilisation dont il a été fait mention dans les interventions précédentes soit privilégiée. Pour cela ne faut-il pas dépasser nos peurs? Comme celles par exemple qui conduisent à instaurer des contrôles parfois abusifs. Si l'ouverture des lieux publics culturels ou sportifs s'accompagne de contrôles pesants, on peut se demander si cela ne va pas gâcher le plaisir qu'on prend à leur fréquentation? Dans un autre ordre d'idée, je pense que la vie avec une telle menace doit nous encourager à renforcer notre autonomie matérielle au niveau de notre territoire. On a observé pendant le confinement la bonne organisation de certains producteurs locaux pour l'approvisionnement alimentaire. Cette forme de résilience ne pourrait-elle pas s'appliquer à d'autres domaines, comme la production énergétique, le groupement d'utilisateurs...cette démarche pourrait être développée parmi les choses que nous voulons garder.

Message de : Alain M

Beaucoup de solidarité pendant cette période et aussi un manque de lien social, qui a pu, au final, être préjudiciable et dont les enfants ont été beaucoup impactés. Beaucoup de victimes aussi. Cette période nous a permis, néanmoins de prendre la mesure du temps !

Du temps nous a été donné, et nous étions obligés de l'accepter.

J'ai utilisé ce « cadeau » à réfléchir sur nous, sur la vie que l'on mène dans cette société qui nous oblige à avoir un rythme non choisi, et des comportements contraints pour en faire partie.

En laissant vagabonder mon esprit, puisqu'on nous en donnait le temps, je me suis mis à imaginer ce que j'aimerais qu'il fut si tout était possible. Dans quel monde il serait raisonnable de vivre, puisque quelques modifications inhabituelles orientaient notre réflexion : la nature reprenait ses droits, les animaux s'enhardissaient au-delà de leurs cachettes le ciel était sans trace d'avion, la couleur de la lumière au crépuscule avait des teintes nouvelles, avec l'absence de particule en suspension qui permettait à certaines longueurs d'ondes de donner d'autres mélanges de couleurs, qu'en tant que photographe j'ai pu spécialement apprécier.

J'ai vécu cette période de façon particulière, d'autant que je n'aurais jamais imaginé qu'un événement mondial, dépassant les frontières des nations puisse nous obliger à avoir un comportement dans l'intérêt de tous les humains. C'est vrai que cela va à l'encontre du fonctionnement général de l'humanité, de notre modèle de société ou l'intérêt individuel est la clé de toute action ou politiques où les humains sont engagés.

Pour une fois, l'intérêt commun était conciliable avec l'intérêt individuel. Ou plus exactement nous nous rendions compte que l'intérêt collectif servait l'intérêt individuel.

Alors je me suis mis à imaginer, puisqu'il était possible qu'un virus fut capable de nous faire prendre conscience de notre commune humanité, et de l'intérêt que nous avons tous ensemble à lutter contre, nous pourrions prendre conscience que l'humanité toute entière n'était qu'Une, qu'alors nous pourrions entreprendre une modification de notre esprit, une révolution philosophique. Nous faire imaginer un autre paradigme, loin du comportement individuel de l'Homme, avide avec une volonté de dominer, comportement qui régit le fonctionnement de notre société à l'intérieur de chaque pays et à l'extérieur, où les rapports internationaux sont faits de compétition, de volonté de domination, d'enrichissement, pour faire prédominer son modèle de société, sa religion, sa « spécificité ».

Cette compétition jusqu'au-boutiste nous fait oublier le sens de la vie, et du privilège que nous avons d'exister. Cette guerre économique que l'on appelle « compétition » conduit l'humanité à piller les ressources naturelles jusqu'à épuisement, à commencer par les énergies fossiles qui décuplent nos forces et nos possibilités de trans-

formation de la nature, dont l'utilisation a pour conséquences, une pollution généralisée, la disparition de la biodiversité, l'atteinte à l'écosystème mondial et à cours terme, le réchauffement inéluctable de notre planète, létal pour une partie des humains ce dont nous sommes conscients (?). Situation qui risque fort d'engendrer une crise majeure de notre civilisation.

L'Homme met de côté, alors qu'il a la capacité de réaliser, qu'il fait partie intégrante de cette nature, qu'en maltraitant la nature, il se maltraite lui-même. Plus forte est sa volonté de vouloir toujours plus s'extraire de sa condition pour s'assurer un destin choisi, et sans limite. Cela fait partie, sans doute, de son tempérament, de sa nature. Il est incohérent, que sa sagesse ne soit pas à la hauteur de son intelligence, qui dans ce cas n'est plus qu'une capacité de nuire, de se nuire...

Voilà, cette période se termine, et pour moi, les réflexions philosophiques aussi (sauf au Café Citoyen bien sûr),

Nous allons pouvoir reprendre « le cours de la vie » et avancer vers le destin que l'Humanité dans son ensemble, avec cette prise de conscience ou pas, nous conduira.

C'est vrai que cette période, à bien des égards, était propice à s'interroger ...jusqu'à une prochaine occasion. J'espère quelle laissera quelques traces de réflexion dans nos esprits.

Et si la vie, au fond, n'était qu'un don de temps ...que nous évertuons de gaspiller.

Messages de Jean-Michel Huctin

RÉFLEXIONS CITOYENNES SUR CE MONDE D'APRÈS QUI SE CHERCHE : 1 MESSAGE CHAQUE MATIN PENDANT 5 JOURS

La crise du Covid-19 est une crise politique (1/5)

Nous sommes tous plongés dans l'une des plus grandes crises sanitaires de l'histoire, entraînant avec elle une nouvelle crise économique dont nous commençons à peine à sentir les effets, mais la crise que nous vivons, par ses causes, est d'abord une crise politique. Politique car nos dirigeants - et par extension tous ceux qui les ont élus - en sont pleinement responsables, notamment par leur imprévoyance face à tous les risques connus qui nous menacent, leur incapacité à anticiper l'avenir et, plus généralement, par leur irrespect des équilibres naturels, l'abandon de nos besoins vitaux aux lois du marché et notre dépendance vitale à des réseaux mondialisés. On pourrait même dire qu'elle est aussi une crise anthropologique par la profondeur des bouleversements qu'elle provoque puisqu'elle remet en cause ce que nous sommes et ce que nous voulons être, ce que nous pouvons faire et ce que finalement nous ferons. Elle nous impose une grande humilité par le danger mortel qui nous concerne tous, même s'il varie beaucoup selon notre âge, notre système immunitaire et les conditions de vie de notre milieu social et de la partie du monde dans laquelle nous habitons. Il faut cependant se réjouir que cette crise politique, cachée derrière la crise sanitaire, provoque une saine réflexion de nombre d'entre nous, avec une rare acuité et un bel enthousiasme, sur nos manières de vivre, d'occuper le monde et de nous relier aux autres. Mais quelles leçons allons-nous tirer de cette crise pour ce qu'il est maintenant convenu d'appeler "le monde d'après" et, surtout, pour qu'il ne soit pas celui d'avant en pire ?

RÉFLEXIONS CITOYENNES SUR CE MONDE D'APRÈS QUI SE CHERCHE : 1 MESSAGE CHAQUE MATIN PENDANT 5 JOURS

Trois mondes sur la même planète (2/5)

Les uns - dont je suis - rêvent d'un monde plus écologique, solidaire et démocratique. Un monde qui prenne enfin les bonnes mesures pour lutter contre le dérèglement climatique, l'extinction de la biodiversité et l'empoisonnement de la santé humaine. Un monde qui reconnaisse aussi le travail des plus utiles dans les hôpitaux, les champs, les ateliers, les magasins, les écoles et les théâtres. Un monde qui s'en prendrait réellement aux inégalités sociales, ici et partout ailleurs, afin de diminuer le grand gâchis de tant d'injustices et de conflits. Et puis un monde qui chercherait le meilleur équilibre politique, en inventant une gouvernance partagée associant élus responsables et participation citoyenne, tout en protégeant nos droits et nos libertés comme les plus grandes conquêtes de notre histoire humaine.

Parmi les autres, il y a ceux qui ne pensent pas à cet autre monde, ou beaucoup moins, car ils pensent surtout à relancer la "machine économique" et s'y activent, comme s'ils devaient décider seuls de tous ses rouages. Avec ou sans lobbys, ils réclament des aides financières de cet État dont ils dénonçaient auparavant les taxes, charges et ses dépenses prétendument qualifiés d'assistantat. C'est ainsi que ce "monde d'après", dont nous nous soucions tous de manière bien différente, risque de ressembler à celui d'avant mais en beaucoup plus cher. Et surtout, en beaucoup plus difficile à vivre pour ceux qui perdront leurs emplois, ceux qui ne pourront s'adapter, pour les plus pauvres et les plus fragiles ! Est-ce que ceux qui tomberont ne finiront-ils pas par entraîner toutes

les cordées dans le précipice ? Pourtant, les premiers de ces cordées, la grande majorité des actionnaires, financiers et dirigeants de grandes entreprises, veulent faire revenir au plus vite leur "business as usual" tout comme les dividendes qui vont avec, quitte à licencier en masse et à pressurer leurs employés qui resteront à leurs postes. Ces salariés de la peur de perdre leur travail seront bien contents d'en garder un et n'auront pas d'autres choix que de produire à nouveau et au moindre coût des quantités de biens et de services plus ou moins utiles. Tandis que les traders en télétravail continuent de surveiller les valeurs de ces actifs sur le marché mondial plutôt que leur impact sur la planète. Et nous - enfin ceux qui en auront toujours les moyens - il faudra bien sûr nous remettre à consommer autant que nous pouvons, pour tenter de faire revenir à tout prix cette sacro-sainte croissance économique sans laquelle nos dirigeants ne peuvent ni imaginer des possibles ni apercevoir d'horizons...

Tout le monde espère donc des jours meilleurs mais pas les mêmes. Les uns rêvent à haute voix d'un autre monde, tandis que les autres gèrent leurs comptes sans compter ou s'inquiètent de ne plus pouvoir le faire. Les uns espèrent beaucoup que demain ne sera pas comme hier tandis que les autres s'impatientent de revenir en arrière ou de limiter la casse. Il faut sauver leur business-plan coûte que coûte avec peut-être pour certains d'entre eux quelques ajustements vertueux à bon compte pour le marketing, l'accès aux subventions et/ou la bonne conscience. Deux mondes qui ne s'écoutent pas et qui d'ailleurs ne peuvent pas vraiment s'entendre.

Entre ces deux mondes, il existe aussi tout un monde de gens indécis, inconscients ou indifférents. Certains oscillent entre les deux mondes, espèrent qu'ils peuvent les concilier ou bien encore ne savent parfois pas trop quoi faire, ne cherchent pas vraiment à faire autrement et/ou tentent seulement de s'adapter comme ils peuvent. C'est la majorité qu'on dit silencieuse et invisible, qui ne l'est pas toujours, et qui détermine les choix électoraux. C'est aussi celle qui espèrent tirer son épingle d'un jeu dont elle n'a pas choisi les règles et auxquelles elle se conforme, pourvu qu'elle obtienne son pain quotidien, ses divertissements en très haut débit et ses rouleaux de papier-toilettes. Elle ne veut souvent pas voir ceux qui sont exclus du jeu, parce qu'ils tombent régulièrement sur le bord de la route, dorment sur des cartons, se noient en canot de fortune ou restent au loin prisonniers de leurs pays de misère...

Message de Nicolas M

Pour ma part, le confinement avec télétravail et enfants en bas âge a souligné notre incapacité à réaliser une chose toute naturelle : l'éducation de nos enfants. Est-ce que la société a mis la barre trop haute ? Ou bien, à force de sous-traiter cette tâche, nous sommes devenus incapable de l'accomplir ? Le confinement ne m'a pas apporté la réponse à cette question que déjà je me posait.

Je suis plutôt étonné par les nombreux témoignages de prises de conscience écologique ou sociale. Il me semble que ceux qui en parlent avait, bien avant le confinement, des penchants écologiques et sociaux. Après une enquête sur mon entourage, je ne connais personne qui fasse exception à la règle. Les consciences n'ont pas changées.

Je pense que les seuls changements que le virus aura apporté seront motivés par des intérêts individuels. La santé et le télétravail ne seront favorisés que s'ils profitent aux entreprises. Et nous verrons une augmentation de la surveillance, associée à une diminution des libertés individuelles.

S'il est vrai que le confinement a eu des avantages écologiques et sociaux, il s'agit bien d'une dystopie.

Message de : Alain M

Il est sûr qu'une prise de conscience écologique et plus globalement de la tentative de compréhension du fonctionnement de notre société et des hommes qui la composent ne peut pas tomber du ciel à la faveur d'un confinement causé par un virus, et qui de plus, aura fait bien moins de victimes que beaucoup d'épidémies du passé. Cette prise de conscience est bien évidemment, un long processus de réflexion sur bien des aspects, et sur des générations successives.

Néanmoins le confinement pour la première fois mondialisé, les différentes formes qu'il a pris, et la rapidité de la diffusion de l'épidémie a légitimement posé des questions dont nombres débats sur la « toile » ont été l'objet. L'information globale, et les connaissances partagées sur le net et accessibles à (presque) tous, on donné, avec le temps dont on disposait et nos sensibilités, la possibilité de s'interroger et d'apporter des éléments de réponses possibles.

C'est précisément parce que globalement une réaction de protection de la population, au niveau de la planète, est passée avant le Marché et l'économie, que des questions peuvent se poser sur l'amorce d'un processus de

perception et d'analyse différent.

Cette réaction pourrait presque apparaître comme une anomalie de notre modèle de société tourné exclusivement vers la production et la compétition et qui d'ordinaire fait passer ses impératifs devant et conditionne les citoyens et leurs façons de vivre, dont l'éducation

Message de : Jean-Michel Huctin

RÉFLEXIONS CITOYENNES SUR CE MONDE D'APRÈS QUI SE CHERCHE : 1 MESSAGE CHAQUE MATIN PENDANT 5 JOURS

La crise climatique d'après : de la mesure des limites de la planète aux risques quantifiés d'effondrement (3/5)

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous savons à peu près vers où nous allons, ce qui nous attend et ce que nous devons faire. À l'instar des scénarii du GIEC, nous avons les connaissances scientifiques pour imaginer assez précisément les futurs probables en fonction des choix qui sont les nôtres. Nous parlons désormais ouvertement de la possibilité de notre propre disparition à partir de modèles climatiques, d'estimations des ressources restantes, de courbes de croissance démographique et de graphiques des échanges mondialisés. Nous parlons aussi de la mise en place des solutions déjà expérimentées pour éviter les effondrements en cours, ou déjà en minimiser les risques et les impacts, voire reconstruire une maison commune un peu plus saine. Mais on le sait très bien depuis longtemps : la maison brûle et on se regarde à l'intérieur en toussant un peu, en remplissant de petits seaux d'eau et en espérant surtout que l'incendie n'endommage pas trop la pièce où nous vivons ou que nous y trouvions un peu par miracle le pompier qui nous sauvera...

Les efforts que nous ne ferons pas aujourd'hui s'ajouteront pourtant à ceux de demain jusqu'à devenir impossible à accomplir. Selon les sciences de l'environnement, nous avons guère plus d'une décennie pour inverser la donne et chaque jour, chaque émission de CO₂, chaque dixième de degré compte. Les climatologues nous disent ainsi qu'il faut éviter qu'au dessus de 2°C d'augmentation globale du réchauffement, notre terre ne soit plus vivable pour des millions d'être humains. L'étude la plus récente prévoit même que les malheureux en danger sanitaire, insécurité alimentaire et/ou stress hydrique se compteront en milliards : *"Selon les scénarios de croissance de la population et de réchauffement, au cours des 50 prochaines années, 1 à 3 milliards de personnes devraient rester en dehors des conditions climatiques qui ont profité à l'humanité au cours des 6 000 dernières années"* (revue PNAS - Proceedings of the National Academy of Sciences - le 4 Mai 2020 : "Future of the human climate niche"). Ces "réfugiés climatiques", comme on les appelle déjà, n'auront plus d'autres choix que de partir de chez eux vers un ailleurs qu'ils espéreront meilleurs et cet ailleurs ne pourra être que chez nous. Selon les spécialistes de ces évolutions, la gestion de ces futures migrations promet des conflits de grande ampleur et la remise en cause de nos systèmes démocratiques.

Pour se maintenir en dessous de ces 2°C, nous savons qu'il faut baisser les émissions de gaz à effet de serre de 4 à 5% par an, c'est-à-dire de moitié sur la décennie, ce qui correspond exactement à la baisse produite par l'arrêt des activités humaines pendant le confinement. "Il nous faut 1 Covid par an !", claironne avec provocation l'incontournable Jean-Marc Jancovici, l'expert climat et énergie qui synthétise les données scientifiques pour quantifier les menaces et les solutions. Serons-nous capables d'un tel effort, non pas de tout arrêter de force à nouveau mais de réorienter rapidement nos activités économiques et nos besoins pour décarboner l'offre et la demande à une telle quantité ? Il est probable que notre vitesse à comprendre correctement le problème, à nous décider enfin collectivement et à agir réellement dans le bon sens ne soit plus lente que celles des effondrements en cours, de leurs boucles de rétroaction négatives et des effets domino.

Mais il est tout aussi probable que notre économie fossilisée, individualiste, accumulatrice et mondialisée ne produise de nouvelles catastrophes à une échelle de temps plus rapide pour de multiples raisons, à commencer par la fragilité du château de sable financier, de l'appauvrissement d'une large partie de la population, de l'épuisement des ressources naturelles ou du déclin inéluctable de l'approvisionnement en pétrole (sur lequel est basée sa croissance) après le pic de production annoncé par les agences mondiales. Qu'on le veuille ou non, la possibilité d'un avenir viable à l'échelle de notre génération, sans même parler de celle de la vie de nos enfants, commande la lucidité et la détermination à prendre en compte les limites physiques, éco-systémiques et politiques de notre village planétaire. Ce qui n'est pas probable mais certain, c'est que nous allons devoir nous adapter à des situations de plus en plus complexes et faire face à des contradictions de plus en plus difficiles à résoudre...

Le Colibris et le Roi-lion ou les petits gestes et le changement systémique (4/5)

Alors, le monde d'après nous le déluge ? Après nous, ce sont bien sûr nos enfants et petits-enfants qui sont les générations futures dans notre présent et notre quotidien : il nous faudra donc un effort de conscience, d'empa-

thie et d'abnégation afin d'adapter notre mode de vie actuel pour qu'il ne compromette pas trop leur vie future. Mais même si chacun se change en colibris, il ne sera pas possible de compter principalement sur les petits gestes du quotidien pour arrêter l'incendie : selon le cabinet de conseils Carbone 4 expert dans la comptabilité des GES et de l'adaptation au changement climatique, ceux-ci ne représentent qu'un quart de l'effort nécessaire pour faire passer les émissions de CO₂ de 11 à 2 tonnes par an, la mesure précise pour respecter les accords de Paris, c'est-à-dire de rester en dessous de 2°C de réchauffement du climat par rapport à l'ère pré-industrielle. C'est donc aux États, aux organismes internationaux et aux entreprises d'agir en posant correctement le problème, en prenant la mesure réelle des efforts à faire, en agissant de manière radicale et en ne tardant plus à le faire.

Le constat est simple, les solutions existent et les scientifiques n'ont de cesse de le répéter : "Les ajustements ne suffisent plus, le problème est systémique". Il n'y aura pas d'échappatoire à la construction urgente d'une société décarbonée, écologique, résiliente et socialement juste. Décarbonée car c'est la dépendance vitale de notre économie aux énergies fossiles qui est le premier responsable du changement climatique. Écologique car l'impact des activités humaines sur la planète par une population en croissance aussi rapide n'est plus soutenable et engendre un risque d'effondrement à une échéance qui se rapproche. Résiliente car d'autres chocs écologiques, sanitaires, économiques, sociaux, culturels et politiques vont inévitablement survenir dans un avenir pas si lointain et nous obliger de gré ou de force à nous adapter en changeant nos modes de vie. Socialement juste car il est humainement inacceptable de demander les changements nécessaires dans l'organisation du monde et la sobriété dans nos modes de vie sans partage proportionnel des efforts, c'est-à-dire sans l'exiger de la minorité la mieux nantie quand elle est incontournable pour l'ensemble de la société.

Cette société mondiale décarbonée, écologique, résiliente et socialement juste peut bien sûr sembler une utopie. Elle n'en est pas moins le chemin qui doit nous guider car nous n'avons pas le choix. Comme le dit Yann Arthus-Bertrand, "il est trop tard pour être pessimiste". Et même si nos petits ou gros efforts individuels ne sont pas les plus déterminants pour calmer les tempêtes annoncées, la bonne nouvelle est que nous pouvons tous développer la joie et la sérénité en faisant notre part de manière efficace pour "apprendre à vivre dans un monde imprévisible", selon le titre du dernier essai de Frédéric Lenoir, et préparer le meilleur avenir possible autour de nous

Message de : Alain M

Puisque nous en sommes au "monde d'après" Une question me taraude :

Et si le « Big one épidémique » survenait comme l'évoque Patrice Bourdelais et le subodorent les experts mondiaux, entraînant une disparition importante de la population mondiale, ou tout autre événement systémique consécutif au réchauffement climatique par ex., nécessitant une remise en cause rapide de notre modèle social, nos démocraties individualistes auraient-elles la capacité politique de réagir ?

Message de JM Huction

RÉFLEXIONS CITOYENNES SUR CE MONDE D'APRÈS QUI SE CHERCHE : 1 MESSAGE CHAQUE MATIN PENDANT 5 JOURS (DERNIER JOUR)

Vivre avec l'incertitude et préparer la résilience : à nous citoyens d'agir ici et maintenant (5/5)

Le "monde d'avant" ne peut plus revenir tandis que le "monde d'après" est repoussé à plus tard ! Nous voici donc dans un "pendant" qui risque de durer longtemps, d'autant que le Covid-19 persiste, même s'il diminue chez nous, tandis qu'il accélère sa circulation dans d'autres pays. Des voix médicales prédisent qu'il ne partira pas de si tôt et la recherche scientifique a, depuis longtemps, identifié d'autres risques de pandémies, y compris à cause du permafrost, le sol gelé de l'Arctique qui fond sous les feux du changement climatique. Cet exemple nous rappelle à quel point les crises, qu'elles soient sanitaire, économique, politique ou écologique, interagissent entre elles et peuvent nous surprendre. Tandis que la promesse fugitive des jours heureux semble s'éloigner à nouveau, nous nous réveillons dans une succession de lendemains qui chantent des chansons différentes et cette incertitude, la plus grande de notre temps, bouscule notre propension à toujours tout prévoir en avance : elle peut bien sûr exacerber notre inquiétude vis-à-vis de l'avenir.

Pourtant, cette incertitude nous dit aussi que tout est possible et la crise peut faire surgir des opportunités auxquelles nous n'aurions pas osé rêver : par exemple, qui pouvait auparavant imaginer que l'économie mondiale allait s'arrêter deux mois pour protéger nos vies ? Comme l'affirme la climatologue Valérie Masson-Delmotte, vice-présidente du GIEC, "la volonté citoyenne va être fondamentale" pour que ce "monde d'après" soit vraiment à la hauteur de nos espérances. Nous les citoyens sommes le nombre et nous faisons tourner le monde :

ne laissons pas une petite classe au pouvoir, une caste ou un sauveur suprême, voire des algorithmes ou des machines, décider à notre place. Nous pouvons prendre le pouvoir par nos choix, nos achats, nos actes quotidiens, nos votes, nos élus et nos mobilisations. Resserrons donc les liens entre nous pour donner un sens collectif à cet avenir, redévelopper la solidarité et préparer la résilience. À nous de choisir mais vite, et sûrement pas en nous contentant de (perma)cultiver notre petit jardin ou pire, en retournant dans nos anciennes routines surchargées et anesthésiantes. Car ce qui est sûr, c'est que rien ne changera en mieux pour le climat et pour la vie, dont dépend notre humanité, si nous n'agissons pas nous-mêmes, ensemble et autour de nous, de la manière la plus profonde et au plus vite. Pour que le monde d'après dont nous rêvons commence enfin à être un peu celui d'aujourd'hui.

Message de Nadia - Café Citoyen

Merci pour toutes ces réflexions et regards, denses et argumentés qui portent les germes de nouveaux débats. Nous arrêtons ici les échanges autour du thème "l'après confinement, vécus et ressentis" en constatant que le forum virtuel, malgré la richesse et la profondeur des propos qu'il peut accueillir, se substitue difficilement au traditionnel "café citoyen", plus spontané et directement partagé.

La rentrée s'annonce avec des mesures de précaution renforcées. Nous espérons toutefois qu'il sera possible de reprendre le rythme bimensuel des débats.

Rendez-vous le 4 Octobre aux Prairiales pour échanger sur l'information et les fausses nouvelles.